

## Vladimir Poutine déclare la guerre aux Straussiens



Par Thierry Meyssan

La Russie ne livre pas de guerre au peuple ukrainien, mais à un petit groupe de personnes au sein du pouvoir états-unien qui a transformé l'Ukraine à son insu, les Straussiens. Il s'est formé il y a un demi-siècle et a déjà commis une quantité incroyable de crimes en Amérique latine et au Moyen-Orient à l'insu des États-Uniens. Voici leur histoire.



Leo Strauss

Cet article fait suite à :

1. « La Russie veut contraindre les USA à respecter la Charte des Nations unies », 4 janvier 2022.
2. « Washington poursuit le plan de la RAND au Kazakhstan, puis en Transnistrie », 11 janvier 2022.
3. « Washington refuse d'entendre la Russie et la Chine », 18 janvier 2022.
4. « Washington et Londres, atteints de surdité », 1er février 2022.
5. « Washington et Londres tentent de préserver leur domination sur l'Europe », 8 février 2022.

6. « Deux interprétations de l'affaire ukrainienne », 15 février 2022.
7. « Washington sonne l'hallali, tandis que ses alliés se retirent », 22 février 2022./

Le 24 février à l'aube, les forces russes sont entrées massivement en Ukraine. Selon le président Vladimir Poutine, qui s'exprimait alors à la télévision, cette opération spéciale était le début de la réponse de son pays à « ceux qui aspirent à la domination du monde » et qui font avancer les infrastructures de l'Otan aux portes de son pays. Durant cette longue intervention, il a résumé la manière dont l'Otan a détruit la Yougoslavie sans autorisation du Conseil de sécurité des Nations-Unies, allant jusqu'à bombarder Belgrade en 1999. Puis il a parcouru les destructions des États-Unis au Moyen-Orient, en Iraq, en Libye et en Syrie. Ce n'est qu'après ce long exposé qu'il a annoncé avoir envoyé ses troupes en Ukraine avec la double mission de détruire les forces armées liées à l'Otan et d'en finir avec les groupes néo-nazis armés par l'Otan.

Immédiatement tous les États membres de l'Alliance atlantique dénonçaient une occupation de l'Ukraine comparable à celle de la Tchécoslovaquie lors du « Printemps de Prague » (1968). Selon eux, la Russie de Vladimir Poutine aurait adopté la « doctrine Brejnev » de l'Union soviétique. C'est pourquoi le monde libre doit punir l'« Empire du Mal » ressuscité en lui imposant des « coûts dévastateurs ».

L'interprétation de l'Alliance atlantique vise avant tout à priver la Russie de son argument majeur : certes, l'Otan n'est pas une confédération d'égaux, mais une fédération hiérarchisée sous commandement anglo-saxon, cependant la Russie agit de même. Elle refuse à l'Ukraine la possibilité de choisir son destin comme les Soviétiques l'ont refusé aux Tchécoslovaques. Certes, l'Otan, par son fonctionnement, viole les principes de souveraineté et d'égalité des États stipulés par la Charte des Nations unies, mais elle ne doit pas être dissoute, sauf à dissoudre aussi la Russie.

Peut-être, mais probablement pas.

Le discours du président Poutine n'était pas dirigé contre l'Ukraine, ni même contre les États-Unis, mais explicitement contre « ceux qui aspirent à la domination du monde », c'est-à-dire contre les « Straussiens » au sein du pouvoir états-unien. C'était une véritable déclaration de guerre à leur égard.

Le 25 février, le président Vladimir Poutine qualifiait le pouvoir de Kiev de « clique de drogués et de néonazis ». Pour les médias atlantistes, ces propos étaient ceux d'un malade mental.

Dans la nuit du 25 au 26 février, le président Volodymyr Zelensky adressait à la Russie, via l'ambassade de Chine à Kiev, une proposition de cessez-le-feu. Le Kremlin lui répondait immédiatement en posant ses conditions :  
arrestation de tous les nazis (Dmitro Yarosh et le Bataillon Azov, etc.),

dépôt de tous les noms de rue et destruction des monuments glorifiant les collaborateurs des nazis durant la Seconde Guerre mondiale (Stepan Bandera, etc.),  
dépôt des armes.

La presse atlantique ignorait cet événement, tandis que le reste du monde, qui le connaissait, retenait son souffle. La négociation échouera quelques heures plus tard après intervention de Washington. Ce n'est qu'à ce moment-là que les opinions publiques occidentales en seront informées, mais les conditions russes leur seront toujours cachées.

De quoi le président Poutine parle-t-il ? Contre qui se bat-il ? Et quelles sont les raisons qui ont rendu aveugle et muette la presse atlantiste ?



Paul Wolfowitz

## BRÈVE HISTOIRE DES STRAUSSIENS

Arrêtons-nous un instant sur ce groupe, les Straussians, à propos duquel les Occidentaux savent peu de choses. Il s'agit d'individus, tous juifs, mais absolument pas représentatifs ni des juifs américains, ni des communautés juives dans le monde. Ils ont été formés par le philosophe allemand, Leo Strauss, réfugié aux États-Unis lors de la montée du nazisme et devenu professeur de philosophie à l'université de Chicago. Selon de nombreux témoignages, il avait constitué un petit groupe d'élèves fidèles auxquels il dispensait un enseignement oral. Il n'y a donc pas d'écrits à ce sujet. Il leur expliquait que le seul moyen pour les juifs de ne pas être victimes d'un nouveau génocide était de constituer leur propre dictature. Il les désignait sous le nom d'*Hoplites* (les soldats de Sparte) et les envoyait perturber les cours de ses rivaux. Enfin, il leur enseignait la discrétion et faisait l'éloge du « noble mensonge ». Bien qu'il soit mort en 1973, sa fraternité étudiante s'est perpétuée.

[Note de Joseph : selon une assez forte probabilité, il s'agit plus probablement des pseudo juifs, mais vrais khazars. Voir la citation de Profession Gendarme en début de l'article :

Les maîtres du monde : qui sont ces puissants qui dirigent le monde ?

Par Dr Vladimir Zelenko & David John Sörensen, et pour ce qui concerne les khazars :

L'histoire cachée de l'effroyable mafia khazare]

Les Straussians ont commencé à former un groupe politique il y a un demi-siècle, en 1972. Ils étaient tous membres de l'équipe du sénateur démocrate Henry « Scoop » Jackson, notamment Elliott Abrams, Richard Perle et Paul Wolfowitz. Ils travaillaient étroitement avec un groupe de journalistes trotskistes également juifs, qui s'étaient connus au City College of New York

et éditaient la revue *Commentary*. On les appelait les « Intellectuels new-yorkais » (*New York Intellectuals*). L'ensemble de ces deux groupes était très lié à la CIA, mais aussi grâce au beau-père de Perle, Albert Wohlstetter (le stratège militaire US), à la Rand Corporation (le think tank du complexe militaro-industriel). Beaucoup de ces jeunes gens se marièrent entre eux jusqu'à former un groupe compact d'une centaine de personnes.

Ensemble, ils rédigèrent et firent adopter, en pleine crise du Watergate (1974), l'« amendement Jackson-Vanik » qui contraignit l'Union soviétique à autoriser l'émigration de sa population juive vers Israël sous peine de sanctions économiques. C'est leur acte fondateur.

En 1976, Paul Wolfowitz ([1] « Paul Wolfowitz, l'âme du Pentagone », par Paul Labarique, Réseau Voltaire, 4 octobre 2004.) fut un des artisans de l'« équipe B » (*Team B*) chargée par le président Gerald Ford d'évaluer la menace soviétique ([2] *Killing Detente : The Right Attacks the CIA*, Anne H. Cahn, Pennsylvania State University Press (1998.)). Il rendit un rapport délirant accusant l'Union soviétique de se préparer à prendre une « hégémonie globale ». La Guerre froide changeait de nature : il ne s'agissait plus d'isoler (*containment*) l'URSS, il fallait l'arrêter pour sauver le « monde libre ».

Les Straussians et les Intellectuels new-yorkais, tous de gauche, se mirent au service du président de droite Ronald Reagan. Il faut bien comprendre que ces groupes ne sont ni vraiment de gauche, ni de droite. Certains membres ont d'ailleurs basculé cinq fois du Parti démocrate au Parti républicain et inversement. Ce qui est important pour eux, c'est de s'infiltrer au pouvoir, de quelque idéologie qu'il soit. Elliott Abrams devint assistant du secrétaire d'État. Il conduisit une opération au Guatemala où il plaça un dictateur au pouvoir et expérimenta, avec des officiers du Mossad israélien, la manière de créer des réserves pour les Indiens Mayas afin, à terme, de faire la même chose en Israël avec les Arabes palestiniens (la Résistance maya a valu à Rigoberta Menchú son prix Nobel de la paix). Puis Elliott Abrams continua ses exactions au Salvador et enfin au Nicaragua contre les Sandinistes avec l'affaire Iran-Contras. De leur côté les Intellectuels new-yorkais, désormais dénommés « Néoconservateurs » créèrent le Fonds national pour la Démocratie (*National Endowment for Democracy – NED*) et l'Institut des États-Unis pour la paix (*U.S. Institute of Peace*) ; un dispositif qui organisa de très nombreuses révolutions colorées, à commencer par la Chine avec la tentative de coup d'État du Premier ministre Zhao Ziyang et la répression qui s'en suivit sur la place Tiananmen.

À la fin du mandat de George H. Bush (le père), Paul Wolfowitz, alors numéro 3 du secrétariat à la Défense, élaborait un document ([3] Ce document a été révélé dans « US Strategy Plan Calls For Insuring No Rivals Develop », Patrick E. Tyler, *New York Times*, March 8, 1992. Voir aussi les extraits publiés en page 14 : « Excerpts from Pentagon's Plan : « Prevent the Re-Emergence of a New Rival » ». Des informations supplémentaires sont apportées dans « Keeping the US First, Pentagon Would preclude a Rival Superpower » Barton Gellman, *The Washington Post*, March 11, 1992.) autour d'une idée

forte : après la décomposition de l'URSS, les États-Unis devaient prévenir l'émergence de nouveaux rivaux, à commencer par l'Union européenne. Il concluait en préconisant la possibilité de prendre des actions unilatérales, c'est-à-dire de mettre fin à la concertation des Nations unies. Wolfowitz est sans aucun doute le concepteur de « Tempête du désert », l'opération de destruction de l'Iraq qui a permis aux États-Unis de changer les règles du jeu et d'organiser un monde unilatéral. C'est à cette époque que les Straussians ont valorisé les concepts de « changements de régime » et de « promotion de la démocratie ».

Gary Schmitt, Abram Shulsky et Paul Wolfowitz ont pénétré la communauté du Renseignement US grâce au Groupe de travail sur la réforme du Renseignement (*Consortium for the Study of Intelligence's Working Group on Intelligence Reform*). Ils critiquèrent l'*a priori* selon lequel les autres gouvernements raisonnent de la même manière que celui des États-Unis([4] *Silent Warfare : Understanding the World of Intelligence*, Abram N. Shulsky & Gary J. Schmitt, Potomac Books (1999)). Puis, ils critiquèrent l'absence de conduite politique du Renseignement, le laissant errer dans des sujets sans importance au lieu de se concentrer sur ceux essentiels. Politiser le Renseignement, c'est ce que Wolfowitz avait déjà fait avec l'équipe B et qu'il recommencera avec succès, en 2002, avec le Bureau des plans spéciaux (*Office of Special Plans*) ; inventant des arguments pour de nouvelles guerres contre l'Iraq et contre l'Iran (le « noble mensonge » de Leo Strauss).

Les Straussians furent écartés du pouvoir durant le mandat de Bill Clinton. Ils s'introduisirent alors dans les *think tanks* de Washington. En 1992, William Kristol et Robert Kagan (l'époux de Victoria Nuland, largement citée dans les articles précédents) publièrent un article dans *Foreign Affairs* déplorant la timide politique étrangère du président Clinton et appelant à un renouveau de « l'hégémonie bienveillante des États-Unis » (*benevolent global hegemony*)([5] « Toward a neo-Reaganite Foreign Policy », Robert Kagan & William Kristol, *Foreign Affairs*, july-august 1996, vol. 75 (4), p. 18-32.)). L'année suivante ils fondèrent le Projet pour un nouveau siècle américain (*Projet for a New American Century* – PNAC) dans les locaux de l'Institut américain de l'entreprise (*American Enterprise Institute*). Gary Schmitt, Abram Shulsky et Paul Wolfowitz en étaient membres. Tous les admirateurs non-juifs de Leo Strauss, dont le protestant Francis Fukuyama (l'auteur de *La Fin de l'Histoire*), les rejoignirent immédiatement.



Richard Perle

En 1994, désormais trafiquant d'armes, Richard Perle (alias « le prince des ténèbres ») devient conseiller du président et ex-nazi Alija Izetbegović en Bosnie Herzégovine. C'est lui qui fait venir d'Afghanistan Oussama Ben Laden et sa Légion arabe (ancêtre d'Al-Qaïda) pour défendre le pays. Perle sera même membre de la délégation bosniaque lors de la signature à Paris des Accords de Dayton.

En 1996, des membres du PNAC (dont Richard Perle, Douglas Feith et David Wurmser) rédigèrent une étude au sein de l'Institute for Advanced Strategic and Political Studies – IASPS), pour le compte du nouveau Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu. Ce rapport([6] « A Clean Break : A New Strategy for Securing the Realm », Institute for Advanced Strategic and Political Studies (1996).)) préconise l'élimination de Yasser Arafat, l'annexion des territoires palestiniens, une guerre contre l'Iraq et le transfert des Palestiniens là-bas. Il s'inspire non seulement des théories politiques de Leo Strauss, mais aussi de celles de son ami, Ze'ev Jabotinsky, le fondateur du « sionisme révisionniste » dont le père de Netanyahu était le secrétaire particulier.



Robert Kagan

Le PNAC récolta des fonds pour la candidature de George W. Bush (le fils) et publia avant son élection son célèbre rapport « Rebâtir les défenses de l'Amérique » (*Rebuilding America's Defenses*). Il y appelle de ses vœux une catastrophe comparable à celle de Pearl Harbor qui permette de jeter le peuple états-unien dans une guerre pour l'hégémonie globale. Ce sont exactement les termes que le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, membre du PNAC, utilisa le 11 septembre 2001.

Grâce aux attentats du 11-Septembre, Richard Perle et Paul Wolfowitz installèrent l'amiral Arthur Cebrowski dans l'ombre de Donald Rumsfeld. Il y tint un rôle comparable à celui qu'avait eu Albert Wohlstetter durant la Guerre froide. Il imposa la stratégie de la « guerre sans fin » : les forces armées états-uniennes ne devraient plus gagner de guerre, mais en démarrer un grand nombre et les faire durer le plus longtemps possible. Il s'agirait de détruire toutes les structures politiques des États ciblés afin de ruiner ces populations et de les priver de tout moyen de se défendre face aux USA([7] « La doctrine Rumsfeld/Cebrowski », par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 25 mai 2021.)); une stratégie mise en œuvre depuis vingt ans en Afghanistan, en Iraq, en Libye, en Syrie, au Yémen...

L'alliance des Straussiens et des sionistes révisionnistes a été scellée lors d'une grande conférence à Jérusalem, en 2003, à laquelle des personnalités politiques israéliennes de tous bords crurent malheureusement devoir assister([8] « Sommet historique pour sceller l'Alliance des guerriers de Dieu », Réseau Voltaire, 17 octobre 2003.)). Il n'est donc pas étonnant que Victoria Nuland (l'épouse de Robert Kagan, alors ambassadrice à l'Otan) soit intervenue pour proclamer un cessez-le-feu, en 2006 au Liban, permettant à l'armée israélienne vaincue de ne pas être poursuivie par le Hezbollah.



Bernard Lewis et Benjamin Netanyahu  
Bureau de Presse du Premier ministre

Certains individus, comme Bernard Lewis, ont travaillé avec les trois groupes, les Straussiens, les Néoconservateurs et les Sionistes révisionnistes. Ancien agent de Renseignement britannique, il acquit les nationalités états-uniennes et israéliennes, fut conseiller de Benjamin Netanyahu et membre du Conseil de sécurité nationale des États-Unis. Lewis qui assurait à la moitié de sa carrière que l'islam est incompatible avec le terrorisme et que les terroristes arabes sont en réalité des agents soviétiques, changea d'avis par la suite et assura avec le même aplomb que cette religion prêche le terrorisme. Il inventa pour le Conseil de sécurité national US la stratégie du « choc des civilisations ». Il s'agissait d'instrumenter les différences culturelles pour mobiliser les musulmans contre les orthodoxes ; un concept qui fut popularisé par son assistant au Conseil, Samuel Huntington, sauf que celui-ci ne le présenta pas comme une stratégie, mais comme une fatalité contre la laquelle il fallait agir. Huntington avait débuté sa carrière comme conseiller des services secrets sud-africains de l'apartheid, puis il avait écrit un livre, *The Soldier and the State* ([9] *The Soldier and the State : The Theory and Politics of Civil-Military Relations*, Samuel Huntington, Samuel Huntington, Belknap Press (1981).)), assurant que les militaires (réguliers et mercenaires) forment une caste à part, seule capable de comprendre les besoins de sécurité nationale.

Après la destruction de l'Iraq, les Straussiens font l'objet de toutes sortes de polémiques ([10] Cette polémique se poursuit toujours. Pour écrire cet article j'ai surtout consulté ces huit livres : *The Political Ideas of Leo Strauss*, Shadia B. Drury, Palgrave Macmillan (1988). *Leo Strauss and the Politics of American Empire*, Anne Norton, Yale University Press (2005). *The Truth About Leo Strauss : Political Philosophy and American Democracy*, Catherine H. Zuckert & Michael P. Zuckert, University of Chicago Press (2008). *Straussophobia : Defending Leo Strauss and Straussians Against Shadia Drury and Other Accusers*, Peter Minowitz, Lexington Books (2009). *Leo Strauss and the Conservative Movement in America*, Paul E. Gottfried, Cambridge University Press (2011). *Crisis of the Strauss Divided : Essays on Leo Strauss and Straussianism, East and West*, Harry V. Jaffa, Rowman & Littlefield (2012). *Leo Strauss, The Straussians, and the Study of the American Regime*, Kenneth L. Deutsch, Rowman & Littlefield (2013). *Leo Strauss and the Invasion of Iraq : Encountering the Abyss*, Aggie Hirst, Routledge (2013).)). Chacun s'étonne qu'un si petit groupe, appuyé par les journalistes néoconservateurs, ait pu acquérir une telle autorité sans avoir fait l'objet d'un débat public. Le Congrès des États-Unis désigne un Groupe d'études sur l'Iraq (dit « Commission Baker-Hamilton ») pour évaluer leur politique. Il condamne, sans la nommer, la stratégie Rumsfeld/Cebrowski et déplore les centaines de milliers de morts qu'elle a provoquées. Mais Rumsfeld démissionne et le Pentagone poursuit inexorablement cette stratégie qu'il n'a jamais officiellement adoptée.

Dans l'administration Obama, les Straussiens se retrouvèrent dans le cabinet du vice-président Joe Biden. Son conseiller pour la Sécurité nationale, Jacob Sullivan, joua un rôle central dans l'organisation des opérations contre la Libye, contre la Syrie et contre le Myanmar, tandis qu'un de ses autres conseillers, Antony Blinken, se concentra sur l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran. C'est lui qui pilota les négociations avec le Guide suprême Ali

Khamenei qui aboutirent à l'arrestation et à l'emprisonnement des principaux membres de l'équipe du président Mahmoud Ahmadinejad en échange de l'accord sur le nucléaire.

Le changement de régime à Kiev, en 2014, est organisé par les Straussians. Le vice-président Biden s'y engage résolument. Victoria Nuland vient soutenir les éléments néo-nazis du Secteur droit et superviser le commando israélien de « Delta » ([11] « Qui sont ces anciens soldats israéliens parmi les combattants de rue dans la ville de Kiev ? », AlyaExpress-News.com, 2 mars 2014. « Le nouveau Gladio en Ukraine », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto (Italie) , Réseau Voltaire, 18 mars 2014.) sur la place Maïdan. Une interception téléphonique révèle son souhait d'« enculer l'Union européenne » (sic) dans la tradition du rapport Wolfowitz de 1992. Mais les dirigeants de l'Union européenne ne comprennent pas et ne protestent que mollement. ([12] « Conversation entre l'assistante du secrétaire d'État et l'ambassadeur US en Ukraine », par Andrey Fomin, Oriental Review (Russie) , Réseau Voltaire, 7 février 2014.))

« Jake » Sullivan et Antony Blinken placent le fils du vice-président Biden, Hunter, au conseil d'administration d'une des principales sociétés gazières, Burisma Holdings, malgré l'opposition du secrétaire d'État John Kerry. Hunter Biden n'est malheureusement qu'un junkie, il servira de paravent à une gigantesque escroquerie au détriment du peuple ukrainien. Il désignera, sous la surveillance d'Amos Hochstein, plusieurs de ses amis de défonce pour devenir d'autres hommes de paille à la tête de diverses sociétés et piller le gaz ukrainien. Ce sont ces gens là que le président Vladimir Poutine a qualifié de « clique de drogués ».

Sullivan et Blinken s'appuient sur le parrain mafieux Ihor Kolomoïsky, la troisième fortune du pays. Bien que juif, il finance les gros bras du Secteur droit, une organisation néo-nazie qui travaille pour l'Otan et se bat sur la place Maïdan lors du « changement de régime ». Kolomoïsky profite de ses accointances pour prendre le pouvoir au sein de la communauté juive européenne, mais ses coreligionnaires se rebiffent et l'éjectent des associations internationales. Il parvient cependant à faire nommer le chef de Secteur droit, Dmytro Yarosh, secrétaire adjoint du Conseil national de Sécurité et de Défense ukrainien et à se faire nommer lui-même gouverneur de l'oblast de Dnipropetrovsk. Les deux hommes seront rapidement écartés de toute fonction politique. C'est leur groupe que le président Vladimir Poutine a qualifié de « clique de néo-nazis ».

En 2017, Antony Blinken fonde WestExec Advisors, une société de conseil qui réunit d'anciens hauts fonctionnaires de l'administration Obama et beaucoup de Straussians. L'activité de cette société est extrêmement discrète. Elle utilise les relations politiques de ses employés pour faire de l'argent ; ce que partout ailleurs, on appellerait de la corruption.



Joe Biden n'est pas un Straussien, mais il fait des affaires avec eux depuis une quinzaine d'années. Ici avec Anthony Blinken.

## LES STRAUSSIENS TOUJOURS PAREILS À EUX-MÊMES

Depuis le retour de Joe Biden à la Maison-Blanche, cette fois en tant que président des États-Unis, les Straussiens tiennent l'ensemble du système. « Jake » Sullivan est conseiller national de Sécurité, tandis qu'Antony Blinken est secrétaire d'État avec Victoria Nuland à ses côtés. Ainsi que je l'ai rapporté dans les articles précédents, elle se rend à Moscou en octobre 2021 et menace d'écraser l'économie de la Russie si celle-ci n'obtempère pas. C'est le début de la crise actuelle.

La sous-secrétaire d'État Nuland fait ressurgir Dmitro Yarosh et l'impose au président Zelinsky, un acteur de télévision protégé par Ihor Kolomoïsky. Le 2 novembre 2021, il le nomme conseiller spécial du chef des armées, le général Valerii Zaluzhnyi. Celui-ci, un authentique démocrate, se rebiffe d'abord et finalement accepte. Interrogé par la presse sur cet étonnant duo, il refuse de répondre et évoque une question de Sécurité nationale. Yarosh apporte tout son concours au « führer blanc », le colonel Andrey Biletsky, et à son Bataillon Azov. Cette copie de la division SS *Das Reich* est encadrée depuis l'été 2021 par des mercenaires états-uniens anciens de Blackwater. ([13] « Exclusive : Documents Reveal Erik Prince's \$10 Billion Plan to Make Weapons and Create a Private Army in Ukraine », Simon Shuster, Time, July 7, 2021.))

Cette longue digression ayant permis d'identifier les Straussiens, force est d'admettre que l'ambition de la Russie est compréhensible, voire souhaitable. Débarrasser le monde des Straussiens serait rendre justice au million de morts et plus qu'ils ont provoqués et sauver ceux qu'ils s'approprient à tuer. Reste à savoir si cette intervention en Ukraine est le bon moyen.

Quoi qu'il en soit, si la responsabilité des événements actuels incombe aux Straussiens, tous ceux qui les ont laissé agir sans broncher ont aussi une responsabilité. À commencer par l'Allemagne et la France qui ont signé les Accords de Minsk il y a sept ans et n'ont rien fait pour qu'ils soient appliqués, puis par la cinquantaine d'États qui ont signé les déclarations de l'OSCE interdisant l'extension de l'Otan à l'Est de la ligne Oder-Neisse et n'ont rien fait. Seul Israël, qui vient de se débarrasser des sionistes révisionnistes, vient d'exprimer une position nuancée sur ces événements.

C'est une des leçons de cette crise : les peuples gouvernés démocratiquement sont responsables des décisions longuement prises par leurs dirigeants et maintenues après des alternances au pouvoir.

---